

# *Romain Rolland en langue allemande*

## *Vers un nouveau regard et un état des lieux*

**Jean-Pierre Meylan**

*L'Association Romain Rolland a consacré cette année son cycle automnal de conférences à des travaux en cours, en l'occurrence l'étude de Romain Rolland et les pays de langue allemande – un sujet sur lequel un colloque universitaire en Allemagne est en préparation. Les études fondamentales datent déjà de cinquante ans et depuis il y a eu des bouleversements dans le monde germanique, en l'occurrence la réunification allemande et la fin de la guerre froide. Entre temps la recherche sur Romain Rolland et Stefan Zweig, son principal médiateur en Allemagne, a progressé.*

*Le 7 octobre 2011, à la Maison de Rhénanie-Palatinat à Dijon, deux chercheurs se sont succédé : Siegrun Barat, qui s'est penchée sur la correspondance de Rolland avec Zweig (cf. 18-22) et Jean-Pierre Meylan qui travaille sur Romain Rolland en Suisse et en Allemagne et qui coordonne les préparatifs du colloque.*

Dans la perspective d'un colloque universitaire international en préparation, l'auteur et quelques collègues associés se sont penchés sur la fortune de Romain Rolland dans les pays de langue allemande, sur son public passé et actuel. Il s'agissait de débroussailler le terrain, de proposer quelques pistes en vue de recherches potentielles plus poussées et de jeter un nouveau regard sur l'image de Rolland en Allemagne, Autriche et Suisse : une espèce de « Rolland revisited ».

Les études de fond de Marcelle Kempf (1962) et René Cheval (1963) sur Rolland et l'Allemagne forment un acquis irremplaçable, mais elles appellent un nouveau regard : d'abord en fonction des recherches entreprises depuis et puis en fonction des bouleversements fondamentaux qui ont affecté le monde, en particulier le monde germanophone ces dernières cinquante années. Deux questions s'imposent d'emblée : en quoi la réunification de l'Allemagne et la fin de la guerre froide et des clivages idéologiques ont-elles changé l'image de Rolland ? Comment il fut possible qu'après un énorme succès en allemand sous la

République de Weimar et après une « canonisation » socialiste officielle par la République Démocratique Allemande (RDA / DDR), Rolland disparût de la mémoire collective littéraire (ce qui ne signifie pas qu'il ne soit plus lu)<sup>1</sup> ? Sans vouloir prétendre à l'exhaustivité, nous nous attarderons ici à quelques exemples pour répondre à ces questions et pour relancer des études approfondies.

### ***Au-dessus de la mêlée (1914) revu à la lumière des recherches récentes sur la Première Guerre Mondiale.***

On connaît l'effet politique de cet appel qui déterminait le reste de la vie de Rolland. En France, Rolland devint dès lors un militant, ailleurs il consolida son image de pacifiste, particulièrement en Allemagne. Nous possédons dans son *Journal des Années de Guerre 1914-1919* un témoignage inestimable pour étudier sa vision de la guerre, cette « catastrophe initiatrice de la deuxième guerre de trente ans », du « court, mais brutal XXème siècle qui dura de 1914 à 1945 » pour utiliser les termes de l'historien britannique Eric Hobsbawm. La recherche historique, très vivante et internationalisée depuis une vingtaine d'années, confirme que Rolland avait eu un coup d'œil très moderne, très terre-à-terre plus « tolstoïen », que la vision « clausewitzienne » - des premiers historiens officieux. L'originalité de sa vision fut son esprit critique qui n'épargnait ni ses compatriotes ni les Allemands : c'est le regard de l'intellectuel héroïque et individualiste, perché sur son observatoire neutre au bord du lac Léman – ce qui lui fut reproché comme trahison à l'égard de sa partie. C'est seulement maintenant que nous réalisons combien il était privilégié, par rapport aux résidents dans les pays belligérants, grâce à l'information non censurée dont il profitait, grâce à son immense correspondance internationale, la presse mondiale et ses nombreux visiteurs. Il fut un des premiers témoins de la brutalisation progressive de la guerre au XXème siècle. (thèse de G.L.Mosse, très discutée dans la recherche) et du début de la victimisation des populations civiles – également une ca-

1. Sauf ses œuvres musicologiques qui sont des « eversellers » en toutes langues. Rappelons, que cette désaffection ne concerne que l'Europe et qu'elle contraste avec la fortune de Rolland en Asie, notamment en Inde, Chine et au Japon où il garde son statut de grand sage Européen qui s'est élevé contre l'impérialisme.

ractéristique de ce XX<sup>ème</sup> siècle et qui conduisit à ces nouvelles formes de conflits du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Rolland aurait pu se confiner dans une vision intellectualiste de tour d'ivoire, mais son activité pour l'Agence civile du Comité International de la Croix Rouge à Genève<sup>2</sup> dessilla ses yeux. C'est là qu'il mesura la tragique destinée des populations belges et des départements du Nord, dont l'historiographie n'a tenu compte que tardivement<sup>3</sup>. D'un intellectuel qui se voit d'abord choqué par les atteintes aux biens culturels (incendie de Louvain, bombardement de la cathédrale de Reims, deux cas grossièrement exagérés et exploités par la propagande de l'Entente) il passe à la compassion humaine et plus tard à une critique généralisée du système capitaliste et impérialiste. Par la suite, l'abdication de l'ancienne Europe de sa mission culturelle par le suicide intellectuel de ses élites le conduira à chercher par ailleurs, en Orient chez Gandhi une philosophie de la non-violence<sup>4</sup>. Cette compassion concrète contraste avec le pacifisme « bien pensant » des organismes pacifistes établis.

Contrairement à ce qui se passa dans les années 30, lors de son combat antifasciste, Rolland, en 1914-1918, garda cependant la tête froide et sut échapper à tout embrigadement idéologique – y compris celui des bolcheviks. Au comble des nationalismes qui se déchaînaient il resta « Weltbürger » (citoyen du monde) – terme qu'il utilisait volontairement en allemand.

A force de se focaliser sur la vague pacifiste dominante en France entre 1920 et 1939, la recherche actuelle sur la Première Guerre Mondiale pose la question inverse : ce n'est plus seulement la question du « comment fut-ce possible que les pays européens se soient entre-tués à une échelle industrielle pendant quatre ans ? » qui est au premier plan, mais « comment fut-ce possible que les soldats aux fronts et à l'arrière de tous les belligérants aient tenu aussi longtemps et qu'ils aient consenti volontairement à de tels sacrifices ? »<sup>5</sup>. Une question qu'on ne peut poser qu'à posteriori et à laquelle Rolland n'a pas pu répondre ; mais il n'a cessé de se la poser tout au long du *Journal des Années de Guerre 1914-1919*. C'est là que réside toute l'originalité de Rolland en tant que diariste, son grand legs historique.

## Rolland sous la République de Weimar (1920-1933) : le grand succès.

L'Allemagne – autant que l'Autriche et la Suisse alémanique – fut à partir de 1920 au rendez-vous de Rolland comme auteur du *Jean-Christophe*, comme Prix Nobel, médiateur et grand pacifiste et comme celui qui sut revaloriser les compositeurs tels que Beethoven et Haendel. Des études bibliométriques<sup>6</sup> montrent qu'il était alors énormément lu en allemand, bien davantage qu'en France. Quatre éditeurs germanophones, dont un suisse, se disputaient les droits. Par exemple, le petit roman *Pierre et Luce* (1920), aurait été tiré à 150 000 exemplaires selon Michelle Kempf. Il servit même de texte scolaire pour l'apprentissage du français. Rolland conserva son public même après sa rupture avec le régime nazi, car même sous ce régime on aimait se vanter de la renommée d'auteur du *Jean-Christophe*, tout en escamotant ses écrits politiques hostiles aux nazis. Une thèse allemande de 1937 va jusqu'à louer chez Rolland son héroïsme individuel « germanique » !

Les principaux promoteurs littéraires de Rolland en allemand furent Stefan Zweig dont le succès en librairie fut concomitant avec celui de Rolland, Hermann Hesse<sup>7</sup> et, avant tout, l'universitaire romaniste Ernst Robert Curtius. Celui-ci l'avait déjà propagé dans ses *Literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich* en 1914 (à côté de Gide, de Péguy, de Claudel, de Suarès et autres). Dans ses éditions successives il maintint Rolland parmi les « Wegbereiter » (pilotes, avant-garde), mais – omission très voyante – il laissa tomber Rolland dans les éditions ultérieures des années 30, des éditions qui eurent un grand impact sur la façon dont les romanistes allemands considéraient la littérature française du XX<sup>ème</sup> siècle. Cet escamotage n'est pas dû à une soumission aux interdits du régime nazi (Curtius sut résister), mais correspond à l'avis de Curtius qui, dès 1930, ne voit en Rolland plus un auteur « d'avant-garde », car, entre-temps, son attention était accaparée par la nébuleuse des auteurs autour de la NRF, de Gide et de Gallimard qui représentaient désormais le modernisme en littérature française. Curtius avait été un des premiers hôtes allemands à être invités régulièrement par Gide et Desjardins aux dé-

2. Activité brève, mais grâce à ses contacts avec le dr. Ferrière du CICR il resta ultérieurement bien informé. Il lut des documents originaux de civils en désespoir qui s'adressaient au CICR dont le mandat de Convention ne comprenait alors pas encore le droit de protéger les non-combattants civils. André Gide, lui aussi, s'employa à soutenir des réfugiés belges comme volontaire, mais indépendamment et dans un autre contexte.

3. Par exemple *German atrocities 1914* par John Horne et Alan Kramer (New Haven, 2001, en français chez Tallandier, 2005), une étude exemplaire qui renverse les théories courantes sur les atrocités commises en Belgique. Dans cette perspective, la vision de Rolland est tardivement justifiée. Il est regrettable que l'étude de Michael Carlo Klepsch sur *Romain Rolland im Ersten Weltkrieg* (Kohlhammer, Stuttgart, 2000) n'ait – faute de traduction – pas suffisamment été appréciée en France.

4. Sous l'influence concomitante de Hermann Hesse (*Siddharta*, 1922), qui résidait à Berne pendant la guerre, et de sa sœur Madeleine qui fut une orientaliste très compétente.

5. Pour approfondir ce renouvellement dans l'historiographie voir le site de l'*Historial de la Grande Guerre* à Péronne : <http://www.historial.org/> et notamment les recherches d'Antoine Prost, de Jacques et Annette Becker, Stéphane Audouin-Rouzeau, et autres.

6. Sous <http://books.google.com/ngrams> on peut soi-même analyser des millions de références à des auteurs à travers les époques.

7. Rappelons que ni Zweig (Autrichien), ni Hesse (Souabe à ascendance suisse), ni Curtius (Alsacien) ne peuvent passer comme typiquement Allemands. Rolland est donc promu en Allemagne par des « limitrophes » de la culture allemande et non pas par des personnalités appartenant aux courants officiels des élites allemandes.

cadres de Pontigny dont Rolland était absent. Ces décades furent pendant quelques années un des rares ponts de l'échange intellectuel franco-allemand avant le dégel de la conférence de Locarno de 1925. Et puis, pour Curtius, Rolland est sans doute trop politisé à partir de 1930, penchant trop pour la version soviétique dure de la lutte antifasciste<sup>8</sup>. Rolland reste volontairement en dehors de « l'école » de la NRF et ne participe pas, en tant que romancier, à ce renouveau esthétique. Il se refuse et reste fidèle à son éditeur Albin Michel – au prix de laisser le terrain à la NRF qui occupe désormais principalement l'avant-garde et l'histoire de la littérature française vue de l'étranger. Il en reste un clivage entre la nébuleuse rollandienne (les auteurs autour d'*Europe* : R.Arcos, J.Guéhenno, J.-R.Bloch, J.Cassou et autres) et celle de la NRF. Rolland, comme Roger Martin du Gard, Gorki ou le jeune Malraux, cultive un public large, politisé, parfois populaire, mais il ne participe à aucune « école ». Par ailleurs, le climat littéraire général dès les années 30 n'était plus favorable aux expériences esthético-littéraires, mais à des œuvres politiquement engagées soulevant des questions existentielles. Les années trente sont celles des combats idéologiques sur fond de crise économique et de nationalismes exacerbés.

Autre fait saillant concernant Rolland pendant la République de Weimar : son théâtre républicain, révolutionnaire jouit d'un succès sans comparaison sur les scènes allemandes, autrichiennes et suisses. Les *Danton* ou *14 Juillet* représentés à Berlin, Vienne ou Zürich sont autant de symboles et messages politiques de républicanisme démocratique en temps de fascisme montant. Cette péripétie attend son historien. Après 1933 il n'était plus question de les représenter en Allemagne, après 1938 en Autriche – ne restaient plus que les scènes suisses alémaniques, seul refuge des expatriés allemands, pour monter ce type de pièces.

### **De profundis... Rolland entre 1940 et 1944 dans Vézelay occupée.**

En 1939, l'accord Ribbentrop-Molotov, grâce auquel l'Allemagne pactisa avec l'Union soviétique pour se partager la Pologne, fut un coup dur pour les nombreux « compagnons de route » antifascistes, dont Romain Rolland en particulier. Les communistes se virent obligés à un de ces brutaux renversements de loyauté auxquels leurs chefs s'étaient endurcis. Ils ne furent pas seulement des perdants, certains surent profiter de cette aubaine. Du coup, à partir de l'occupation de la France en juin 1940, le PCF, interdit en France déjà en 1939 et aussi dans la zone non-occupée dépendant de Vichy, redevint légal dans la zone occupée par

la Wehrmacht dominée par le *Militärbefehlshaber Frankreich*, le général Otto von Stülpnagel. La coopération des communistes français avec la Wehrmacht et celle-ci avec ceux-là, entre juin 1940 et juillet 1941, fut réelle quoique longtemps niée. L'occupant manifesta une tolérance machiavélique, quasiment contre-nature à l'égard de la gauche pacifiste. Rolland, alors à Vézelay en zone occupée, se trouvait dans une situation paradoxale : pour Vichy il était proscrit et ses œuvres furent interdites pour un usage scolaire ; tandis qu'en zone occupée, sa réputation de « philoso-viétique »<sup>9</sup> ne lui fut pas reprochée. Bien au contraire, l'occupant se rappela que Rolland, l'auteur du *Jean-Christophe*, devait forcément être un ami de l'Allemagne. Récupérer Rolland pour des fins de propagande allemande eût été dans la logique de la situation.

Quelle fut l'attitude de Rolland confronté à cette catastrophe et ce renversement ? Grâce à son *Journal*, notamment son *2<sup>e</sup> Journal des Années de Guerre* de 1940 à 1944<sup>10</sup> nous en savons plus. Comme l'a montré Bernard Duchatelet<sup>11</sup>, qui a analysé le *Journal* de 1940, Rolland se sentait désarçonné, choqué, voire trahi par la défaite et le régime de Vichy qu'il exécrait presque plus que celui du conquérant. Mais, n'ayant jamais voulu renier le patrimoine culturel allemand, il fut, pour un certain temps du moins, tenté de jouer un rôle de médiateur, comme en 1914. On trouve des traces de cette attitude dans son *2<sup>e</sup> Journal des Années de Guerre* et aussi dans les mémoires du chef d'Etat-Major de Otto von Stülpnagel, Hans Speidel (futur général de l'OTAN). D'autres cas de traitements étonnamment favorables d'artistes et écrivains de gauche par l'occupant sont connus (par exemple celui de Picasso – le peintre de *Guernica*, mondialement connu comme antifasciste - qui passa la guerre à Paris sans aucun accroc<sup>12</sup>). Ils cadrent avec la politique de (quasi-) légalisme militaire observée par l'occupant pour ne pas provoquer de résistance, et les offensives de charme propagandistes, déployées par les Allemands au profit de la vie culturelle parisienne – offensives bientôt abandonnées sous le régime ouvertement répressif des autorités d'occupation subséquentes. Ces ménagements ne durèrent pas au delà de l'été 1941, date de l'attaque contre l'URSS, après laquelle le PCF entra en résistance et réclama à nouveau Rolland comme un ses siens. L'appui de sa seconde épouse d'origine soviétique facilita le rapprochement de Rolland avec le PCF. Cette péripétie n'est pas encore tout à fait éclairée et attend, elle aussi son historien et la publication du *2<sup>e</sup> Journal des Années de Guerre* 1940-1944 qui est préparée par Jean Lacoste et annon-

8. Au plus tard, à partir du voyage de Rolland en URSS, en 1935, tout un pan des admirateurs allemands, suisses et autrichiens cessèrent de le soutenir, dont Emil Roniger (Rotapfel-Verlag Zurich) qui, pourtant, avait risqué gros en voulant publier *Quinze ans de combat* (1934), interdit en Allemagne.

9. Terme plus approprié que communiste, car Rolland n'a jamais fait allégeance au parti.

10. Inédit, conservé à la Bibliothèque universitaire de Bâle, rendu public depuis 2004.

11. Voir Bernard Duchatelet *Le Second Journal des Années de Guerre de Romain Rolland (1940-1944)* dans *Actes du colloque de Brest 18/19-10-2007* « Les journaux de la vie littéraire » sous la dir. de Pierre-Jean Dufief, dans *Interférences*, 2008, p.395-409.

12. Voir Michael Carlo Klepsch, *Picasso und der Nationalsozialismus*, Patmos, Düsseldorf, 2007.

cée pour 2012<sup>13</sup>.

### **La fortune posthume : Rolland victime de la guerre froide.**

Début 1945, la mort de Rolland est regrettée dans le monde entier. Sa femme, sa cadette de trente ans, déploya toute son énergie pour valoriser et gérer son patrimoine<sup>14</sup>. Comme en France se constituèrent des « Associations d'amis de Romain Rolland » dans beaucoup de pays, dont en Allemagne et aussi en Suisse. La Suisse, alémanique et romande, y joua un rôle important.

Dès la fin de la guerre les digues se rompirent dans toute l'Allemagne occupée et le public de Rolland fut au rendez-vous comme auparavant : à l'Ouest comme à l'Est. On se souvint à nouveau de *Jean-Christophe* et du grand sage pacifiste. Mais dès 1948, le rideau de fer s'abattant, l'activité propagandiste socialiste, soutenue par l'occupant russe où Rolland disposait déjà d'un public bien établi, promut l'œuvre de Rolland comme celle du grand pacifiste, cette voix de Cassandre qui avait combattu l'impérialisme et prédit le suicide de l'Europe. Dans la logique propagandiste officielle il y avait une équation tacite : parce que Rolland avait été pacifiste et que le régime de la RDA se déclarait Etat pacifique, Rolland obtint le statut d'écrivain d'Etat, bref de saint socialiste. Ses écrits devinrent des moyens d'enseignement officiels. Dans cette perspective socialiste l'Allemagne de l'ouest, la RFA, passait pour un Etat réactionnaire, impérialiste, belliqueux et asservi à l'OTAN. La séparation des deux Allemagnes eut aussi ses effets culturels : plus Rolland était canonisé à l'Est, plus sa fortune à l'Ouest en souffrait. Finalement, Rolland perdit son ancien public d'avant-guerre à l'Ouest et ne le reconquit plus après la réunification. Politiquement – sauf dans les milieux de la gauche – Rolland n'était plus tellement bienvenu comme antifasciste et « philosoïétique » dans la RFA des années 50, dans un environnement néoconservateur où les anciens communistes étaient exclus, la dénazification lacunaire.

Comme contre-exemple qui montre combien les renommées littéraires sont sujettes à des retournements politiques spectaculaires, on peut mentionner la carrière après-guerre d'un Ernst Jünger (*Orages d'acier*, 1920) qui, après avoir savouré la vie mondaine parisienne pendant l'Occupation (dans le même état-major que Stülpnagel), sut se refaire une identité lissée, conforme à l'époque d'après-guerre au point d'être invité par le président Mitterrand et le chancelier Kohl comme figure médiatrice aux cérémonies communes de célébration de l'armistice de 1995. Jünger eut beau-

coup d'adeptes en France : il fut honoré d'une édition dans la Pléiade, mais pas Rolland – une absence voyante.

### **Les traductions allemandes du *Journal des Années de Guerre 1914-1919*.**

Ce *Journal* marque une étape importante dans la connaissance de Rolland à la fois en France et en Allemagne. L'édition française date de 1952 (Albin Michel) et n'ayant jamais plus été rééditée depuis, elle est devenue une rareté chez les bibliophiles. Marie Romain Rolland avait désiré dès 1945 que l'édition française fût publiée en parallèle avec une traduction allemande qui, finalement ne parut qu'en 1955. Pour ce faire elle trouva en Suisse, parmi les Amis de Romain Rolland et auprès du Parti Socialiste Suisse (PSS) un soutien qu'en Allemagne de l'ouest elle n'aurait pas trouvé alors. L'initiative vint de l'éditeur suisse Emil Oprecht, dont l'*Europa-Verlag* de Zürich était spécialisé dans la publication d'auteurs interdits en Allemagne nazie et qui avait tissé un réseau de soutien aux exilés en Suisse. Emil Oprecht était proche du PSS, dont son frère Hans était alors le président. Les deux trouvèrent en Ré Soupault une traductrice dévouée et agréée par Marie Romain Rolland, mais novice dans ce métier – ce qui explique la lenteur des travaux et les nombreuses interventions de celle-ci en cours d'édition. L'éditeur était la Büchergilde Gutenberg de Zürich, une coopérative d'imprimeurs gauchisante qui s'était détachée de la Büchergilde Gutenberg de Leipzig après que celle-ci fut mise au pas par le régime, en 1933. La Büchergilde (comme son homologue romand La Guilde du Livre) avait pour mission de publier des textes bannis par les fascismes et de valoriser les auteurs suisses qui ont été privés d'éditeurs à cause des changements de régime et avaient, de ce fait, perdu leur public en Allemagne, France et Italie. Au jugé de l'épais dossier d'archives conservé de cette traduction, celle-ci nécessita de telles dépenses supplémentaires non budgétées qu'il fallut céder les droits à la Deutsche Verlagsanstalt Stuttgart (DVA) et se limiter à une co-publication sous licence. Le titre choisi ne fut pas heureux : *Zwischen den Völkern*, où l'on ne peut deviner d'emblée qu'il s'agit du *Journal des Années de Guerre 1914-1919*.

La traductrice, Ré Soupault (1901-1996), était d'ailleurs un personnage dont on ne vient d'apprécier l'originalité que récemment : née Erna Niemeyer, issue d'une famille de Poméranie, elle avait suivi une formation au premier Bauhaus de Weimar (1920-1925), pour laquelle il fallait faire preuve de courage comme femme et savoir transgresser les règles des normes fê-

13. Jean Lacoste, philosophe et traducteur d'œuvres philosophiques (notamment de Walter Benjamin) prépare une édition du *2ème Journal des Années de Guerre des années 1938-1944*. La recherche sur Rolland souffre d'un grand déficit de sources fiables sur ses relations avec le PCF entre 1942 et sa mort.

14. Dans le cas de Rolland, le problème des « veuves d'écrivains », donc du rôle de Marie Romain Rolland comme gestionnaire et interprète sélectif et politiquement orienté de son œuvre est virulent et se manifesta dès 1930. Certains y décèlent l'influence d'instances soviétiques occultes. L'auteur penche pour une constellation tragique où Marie Romain Rolland est autant victime qu'acteur d'une influence politique dont elle partageait les convictions.

minines bourgeoises de cette époque. Le Bauhaus étant fermé par les autorités nazies, elle se réfugia en France, où elle se fit un nom comme dessinatrice de mode, rédactrice de journal de mode et finalement de photographe et reporter photographe. En 1933 elle pénétra dans les cercles surréalistes et épousa Philippe Soupault qu'elle suivit dans ses missions de guerre pour la France libre (Maghreb, Amérique latine). Après 1945, et l'échec d'une relance à New York, le divorce de Philippe (avec lequel elle resta toujours en bons termes) elle échoua à Bâle où elle devint journaliste indépendante, traductrice et réalisatrice radiophonique pour la Radio Suisse alémanique et le Hessischer Rundfunk (où elle diffusa de fréquents reportages sur l'œuvre de Rolland). Son œuvre de reporter-photographe est appréciée aujourd'hui (par exemple son album *Le quartier réservé de Tunis*, 1942). Sa traduction du *Journal des Années de Guerre* ne fut néanmoins pas seulement un gagne-pain. Elle fut un interprète dévoué de l'œuvre de Rolland en allemand<sup>15</sup>.

La République Démocratique Allemande, qui avait accaparé Rolland pour ses besoins de propagande pacifiste, ne put pas ne pas répondre à ce défi. Le *Journal* parut en 1963 sous le titre *Das Gewissen Europas* – encore un titre qui ne décèle pas ce qu'il contient. On sait peu des circonstances de la traduction : la maison Rütten und Loening, Berlin, figure comme éditeur (entreprise étatisée après 1945) sans mention s'il s'agit d'une reprise de la version de Stuttgart. Comme traductrice figure Cornelia Lehmann, avec le soutien expert de Gerd Schewe, qui était le principal chercheur et interprète de Rolland en RDA. Une première comparaison sommaire des deux versions par l'auteur, révèle des différences substantielles dans le texte. S'agit-il de variantes stylistiques des traductrices ou d'une version avec un penchant ou un biais politique, seule une analyse détaillée pourrait le dire. Le texte de base reste la version de Stuttgart, avec les mêmes passages éliminés comme dans la version française. Elle a sans doute servi pour la « re-traduction » par Cornelia Lehmann : il s'agit là d'un emprunt illicite, en tout cas non déclaré.

### **Epilogue : Romain Rolland, a-t-il un avenir en langue allemande ?**

Cette question est peu pertinente pour beaucoup de rollandiens. Mais il faut se rendre à l'évidence que sa stature, jadis immense, est bien diminuée et qu'il fau-

drait consentir un effort d'actualisation. Aujourd'hui encore, Rolland est mieux connu hors de France et d'Allemagne – paradoxalement dans les deux pays entre lesquels il a jeté des ponts. Il n'est pas question de ses écrits musicologiques qui se vendent, comme toujours, très bien. La tâche de reconquête pour les romans, notamment *Jean-Christophe*, sera plus ardue. L'Aufbau Verlag de Berlin (héritier de Rütten und Loening, reprivé) a mandaté, sans doute à titre de ballon d'essai et pour diminuer les risques, une nouvelle traduction (la 3<sup>e</sup>) du court récit *Pierre und Luce* (2010)<sup>16</sup>. Elle ne lésina pas sur la notoriété du traducteur : le professeur Hartmut Köhler s'est acquitté de cette tâche avec brio. Il est un éminent romaniste et président de l'Association des Amis de Romain Rolland en Allemagne (Munich), qui détient quelques prix d'excellence pour ses traductions d'œuvres majeures de la littérature mondiale. La péripétie de ce court roman, peut attirer un public plus jeune, voire adolescent. Dommage que l'on n'ait pas songé à publier aussi les bois gravés par Frans Masereel qui ornaient l'édition originale de 1920 (Editions du Sablier, Genève) et qui ont une grande valeur artistique.

Pourtant, il y aurait un certain potentiel d'actualité spécifiquement allemande pour des rééditions ou des reprises : le théâtre révolutionnaire pourrait, sous la main avisée d'un metteur en scène contemporain, rendre à un 14 juillet ou à un Danton une nouvelle dynamique. Et puis, le *Journal des Années de Guerre 1914-1919* est tout à fait actuel, car il y a en Allemagne une étonnante recrudescence de publications de grands diaristes. On a tardivement redécouvert Viktor Klemperer ou Willy Cohn et remis en route une publication intégrale du *Journal* de Harry Kessler – tous ces exemples (tous très volumineux) valent le *Journal* de Rolland et traitent de la même époque. Et quand le 2<sup>e</sup> *Journal des Années de Guerre* sera publié, le public allemand sera curieux d'apprendre comment Rolland vécut sous l'Occupation. Finalement, il serait urgent que la recherche sur Romain Rolland, actuellement faible dans l'Allemagne de l'ouest, autrefois riche à l'Est, mais biaisée par l'héritage idéologique, se rencontre, et se trouve pour un nouvel élan commun. L'héritage de Rolland attend encore sa réunification allemande.

octobre 2011

*Jean-Pierre Meylan Bâlois d'origine bilingue a été maître de conférences à l'Université de Saint-Gall.*

15. *Ré Soupault, Künstlerin im Zentrum der Avant-garde*, éd. Inge Herold, Ulrike Lorenz et Manfred Metzner, Wunderhorn, Heidelberg, 2011 (catalogue de l'exposition à la Kunsthalle de Mannheim, 2011).

16. Pour un compte-rendu plus détaillé de la traduction de *Pierre et Luce* de 2010, voir *Cahiers de Brèves*, n° 27, juin 2011, p.46-48.